HÉLÈNE LENOIR

LA CRUE DE JUILLET

roman

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA CRUE DE JUILLET

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

La Brisure, 1994.
Bourrasque, 1995.
Elle va partir, 1996.
Son nom d'avant, 1998 ("double", nº 16).
Le Magot de Momm, 2001.
Le Répit, 2003.
L'Entracte, 2005 ("double", nº 56).
La Folie Silaz, 2008.
Pièce rapportée, 2011.

HÉLÈNE LENOIR

LA CRUE DE JUILLET

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 25 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

© 2013 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le fleuve, Thérèse se souvenait que le chauffeur de taxi le lui avait montré en venant de l'aéroport. À mi-parcours peut-être, ils l'avaient longé sur quelques centaines de mètres et, sentant qu'il l'observait dans son rétroviseur, elle avait tourné la tête pour regarder ce qu'il voulait qu'elle voie, disant oui, à tout hasard. Puis : terrible oui, en écho, lorsque, baissant le volume de son autoradio augmenté pour un bulletin d'infos, il avait grogné : C'est terrible !, ces vandales, ces pauvres gens, terrible !... avant de s'emporter à propos d'un fait divers local que son jargon plein de saccades et de roulements permettait seulement d'imaginer dramatique et révoltant.

Elle avait mis ses lunettes noires et fermé les yeux, pensant à sa valise pleine de choses inutiles, Dora lui ayant parlé d'un temps épouvantable alors qu'il faisait beau, un bagage à main aurait suffi pour ce week-end qui, d'après le chauffeur, s'annonçait même très chaud, tant mieux, on sortira, et peut-être

Extrait de la publication

qu'une rencontre... j'aimerais tellement... Sylvain l'a senti, il m'a regardée ce matin en me donnant les dernières consignes pour l'interview, méfiant, comme s'il n'y croyait toujours pas : que Dora ait réussi à m'obtenir pour demain un rendez-vous avec « le grand », « l'immense » Will Jung qui depuis des années refuse tout contact avec la presse, lui semble tellement inimaginable qu'il soupçonne un coup monté. Surtout depuis que je suis allée chez le coiffeur. Il me regarde, je suis belle, mais il ne le dit pas. Heureusement. Préfère m'assommer de documentation et me poser des colles. Encore hier soir, il m'a tannée pour que je m'entraîne avec lui : « examen blanc ». J'ai dit que c'était prévu ce soir avec Dora puisqu'elle doit me servir d'interprète si jamais mon allemand... et, comme elle connaît bien la femme de Jung, elle pourra, en tout cas, je serai moins tendue si elle est là. Et lui, vérifiant mes appareils, me rappelant mon budget, serré, comme d'habitude, inspectant l'air de rien le contenu de ma valise : Toutes ces nippes pour même pas trois jours ? Je l'ai cité : « Mission spéciale ! », en riant, et il a... C'est fini. Je le sais. Ça suffit. Et, même si je triche encore un peu, je sais, moi, je vais, ce n'est plus qu'une question de...

Ils étaient arrivés.

Un post-it jaune collé au-dessus des sonnettes indiquait que, pour Menzel, il fallait s'adresser à Romero. Thérèse s'exécuta, le visage à deux doigts

de l'interphone où, sans lui laisser le temps de se présenter, quelqu'un lui cria : Deuxième droite !

Quand elle s'approcha peu après de cette porte entrouverte, un gamin narquois passa la tête dans l'embrasure et appela sa mère, une grosse femme en sueur et mal lunée qui le repoussa et tendit à Thérèse un jeu de deux clés et un bout de papier sur lequel était écrit le code de l'immeuble. Coupant à toute question, elle pointa un doigt crasseux vers le plafond puis sur son tablier taché, évoqua des gosses, des confitures en cours et claqua la porte, bonsoir !

Ahurie, Thérèse reprit ses bagages, se détourna pour continuer sa montée et s'arrêta sur la quatrième marche en entendant la porte s'ouvrir à nouveau. Voyant le gamin bondir sur le paillasson et braquer sur elle un genre de mitraillette en grimaçant férocement : Takatakatak !, elle le toisa : Sale môme !

Extrait de la publication

La porte était si étroite qu'on ne pouvait la franchir que de biais. Elle le comprit aussitôt, contrainte de faire glisser la sacoche de son épaule et de soulever sa valise en la plaçant de côté devant elle pour déposer son barda à l'intérieur et s'y faufiler elle-même, sans trop savoir comment, consciente d'avoir violemment heurté le battant fixe au passage, elle ferma la porte avec précaution, s'y adossa, étourdie par cet ultime effort et l'incrédule satisfaction d'être enfin arrivée. Puis elle regarda autour d'elle et consulta son portable, contrariée non seulement de ne trouver aucun message de Dora mais de tomber juste après sur sa boîte vocale :

– C'est Thérèse, je suis chez toi, ta voisine m'a donné les clés, il est sept heures moins dix. Je ne comprends pas. Si tu pouvais au moins m'expliquer ce qui se passe et me dire ce que je dois faire, moi, là... Jusqu'à quelle heure... ? S'arrêtant brusquement sur cette question prononcée d'une voix un peu

Extrait de la publication

tremblante, elle se ressaisit : Neuf heures, minuit ou carrément après-demain ?... Et l'interview qu'on devait préparer ensemble, tu disais, enfin, tu m'as bien dit dans tes mails de ne pas m'en faire, vu qu'on aurait tout le temps, le vendredi soir... Or, on *est* vendredi soir. Alors je veux bien que tu aies un empêchement, là, mais me laisser complètement tomber comme tu le fais, sans me prévenir, parce que le papier sur la sonnette en bas et ta voisine... non !... écoute, non !

C'était là-dessus, lui semblait-il, qu'elle avait coupé, inquiète soudain : accident, hôpital, drame, chute, elle ou sa mère ou... la rappeler alors pour m'excuser ?... lui demander plus gentiment d'avoir la bonté de me faire signe ?... C'est invraisemblable !

Mais pester ne la calmait pas.

Elle avait fait le tour de l'appartement : grande cuisine, salle de bains, un séjour-bureau et une chambre, se demandant à laquelle de ces deux pièces Dora pensait quand elle lui avait dit au téléphone : Tu auras ta chambre, j'ai toute la place qu'il faut, tu seras beaucoup mieux qu'à l'hôtel pour travailler, et puis, ça me fera plaisir de te mijoter des petits plats et de pouvoir profiter un peu de toi pendant tes pauses, pour une fois que tu viens ! En tout cas, vendredi, on aura toute la soirée ensemble : j'ai annulé ma gym et ma chorale pour t'accueillir et être dès cinq heures à la maison.

Accident alors... ou un homme ?... une conquête de dernière minute... son Dragan, son « beau Dra-

gan » lui ouvrant son lit juste cette nuit après des mois de simagrées et de chichis ?... et ce papier sur la sonnette... Elle n'avait donc pas oublié que je venais, mais mon portable marche, la moindre des choses aurait été de m'avertir au plus tard en même temps que la Romero et de m'expliquer : contre-temps, empêchement, gym ou chorale, finalement j'ai dû y aller, ma mère est tombée, je me suis précipitée, l'amour, ah, Thérèse, l'amour, si tu savais, un truc fou, je te raconterai, désolée... Rien. Et maintenant, sept heures, elle n'appelle même pas pour être sûre que tout s'est bien passé, s'imaginant que je... Eh bien non. Aucune envie de pourrir ici à l'attendre. Prendre une douche, me changer et sortir.

Au coin, le kiosquier qui commençait à fermer boutique lui indiqua que le centre, c'est-à-dire la vieille ville, commençait au bout de l'avenue, à une dizaine de minutes à pied, mais elle n'aurait pas besoin de franchir les remparts pour trouver un endroit où dîner : il y avait plein de petits restos avant, sur la droite, en bordure du parc, si vous m'attendez, je peux vous emmener... Elle lui sourit : C'est gentil, une autre fois peut-être... Traversa et s'éloigna d'un pas léger, une autre fois, pourquoi pas, il avait une bonne tête, et la langue, ils ont un accent tellement bizarre ici, il a fait un effort pour parler lentement, il a tout de suite compris que j'étais étrangère, ça lui a plu, demain soir peut-être, si Dora ne revient pas... Mais l'interview, sans elle, je ne peux pas, je ne sais même pas où c'est !

Huit heures dix.

Elle avisa une table libre en terrasse, s'assit face à la rue, croisa les jambes et se détendit, contente

d'être seule. Un plaisir qui peu à peu l'adoucissait à l'égard de Dora. Sa rancœur, sa contrariété fondaient, et toutes ses inquiétudes. L'interview, la question de la nuit, du lendemain et, plus généralement, du sens de son séjour si Dora ne revenait pas lui semblaient à présent serrées au fond de ses bagages qu'elle avait refermés après sa douche et volontairement laissés en attente dans l'entrée de l'appartement. La soirée était belle. Arriver dans un lieu inconnu demandait du calme, du temps pour soi. C'était comme entrer doucement dans l'eau sans être houspillée, éclaboussée par les nageurs, la grande nageuse crawlant élégamment autour d'elle...

Voix de femmes sur sa gauche. Conversation animée à trois ou quatre. Des mères sans doute. Enfants, poussette, hélicoptère... les mots émergeant d'un flot rude, caillouteux. L'accent. La langue que, malgré un manque de pratique, elle maîtrisait suffisamment pour la lire et se débrouiller de façon satisfaisante avec des gens du Nord, lui semblait si malmenée par le parler local qu'en orientant son ouïe les yeux fermés vers d'autres tables, sans plus chercher à rien reconnaître, elle se crut un moment en pays totalement étranger. Un jeu. Elle écouta. Les femmes derrière elle parlaient poussettes. Elle était assez contente de l'avoir compris. Teutonia, Hartan, des marques chères, dont les freins laissaient pourtant à désirer. L'une disant qu'elle se méfiait des poussettes en général et préférait... les kangourous ?...

Extrait de la publication

Un jeune en jean et t-shirt, sans doute un étudiant, vint prendre commande. Désirant se lancer sans trop de risques, elle l'interrogea sur le temps et comprit que les pluies étaient passées, qu'il allait faire très beau ce week-end, on sortait de nouveau, les patrons étaient contents, toute la semaine c'était vide, complètement mort... Et elle s'imagina dès lors voir ce plaisir de l'été retrouvé sur les gens, leurs visages, leur façon de flâner ou de boire, de se regarder. Elle observa les autres dîneurs et les passants, certains indécis quant au choix du restaurant, celui-ci jouxtant une trattoria plus chic où elle avait elle-même hésité à s'asseoir, mais la clientèle en moyenne plus âgée et assez guindée, les serveurs en grande tenue, le large store sombre et les pots de lauriers roses abritant la terrasse lui avaient fait préférer celle de ce bistro, charmante et beaucoup plus spacieuse sous les arbres.

Mais la mère !, s'écria une des femmes à la table voisine. Les autres protestèrent. Une mère, entendit Thérèse, qui laisse la poussette... le fleuve... un enfant de trois ans... responsable... non, personne... circonstances malheureuses... coupable... elle était courageuse... le bébé... innocente... Et, lorsque le mot vandale fut prononcé, quelque chose furtivement s'éclaira, aussitôt terni par un « tchétchène » incongru, choquant. Thérèse se retourna et regarda sévèrement la trentenaire pomponnée qui lui faisait face et prit un faux air contrit, enjoignant juste après à ses amies de parler moins fort.

Extrait de la publication

Ronchonnements, médisances moqueuses dans son dos. Devant elle, le kiosquier, les deux mains appuyées sur le dossier d'un des deux fauteuils libres, lui demandait si tout allait bien.

Oui, mais elle avait besoin d'être seule ce soir.

Il respectait, ne voulait pas l'embêter. Son regard la fit hésiter. Sourires. Il recula lentement, ébaucha un clin d'œil joueur, se détourna et s'en alla nonchalamment. Belles épaules, constata-t-elle songeuse, mais le jeune serveur s'intercalait déjà en lui apportant le verre de vin blanc commandé, et, les papotages derrière elle ayant retrouvé leur verve précédente, elle le retint : Juste une question, lui dit-elle. Je viens d'arriver et partout j'entends... le fleuve, un enfant ou un bébé, des vandales... qu'est-ce que... ?

Oui. L'accident, avant-hier... Une tragédie.

Accaparé par son service, il lui en fit le récit en plusieurs épisodes : Ça s'était passé le mercredi soir dans un gros bourg à quelques kilomètres en amont sur le fleuve. Une jeune femme qui promenait ses petits. Deux garçons de deux et trois ans et un bébé dans une poussette. Une fille de sept ou huit mois. Une piste moitié cyclable moitié piétonne avait été aménagée sur la rive et il y avait une barrière, un parapet de protection tout du long. Il fallait dire que ce jour-là et la veille encore, le fleuve était un véritable torrent, à cause des orages et des pluies. Il pleuvait sans discontinuer depuis près de huit jours. Le niveau de l'eau était très élevé et le courant aussi

Extrait de la publication

fort qu'au moment des crues de février ou mars. C'était un des facteurs et, à son avis, le premier et le plus important dans la chaîne des malheureux hasards, parce qu'il pensait, lui, que la mère avait tout de suite dû sentir la menace, le danger venant du fleuve ce jour-là. Le bruit, le spectacle si exceptionnels pouvaient fasciner et attirer les petits garçons. Elle, la mère, elle y avait sûrement pensé quand le gamin s'était échappé en courant...

Thérèse regarda l'assiette de poisson qu'il venait de lui apporter avant de s'interrompre, contraint de s'éloigner à nouveau. Sans appétit déjà, elle se leva et se dirigea vers l'entrée du bistro pour se rafraîchir aux toilettes, pensant : C'est idiot, qu'est-ce que j'ai ?... Pourquoi cette histoire... ? Un petit noyé. Bon. Une tragédie. Les journaux en sont pleins tous les jours. Et moi qui voulais dîner tranquillement...

En revenant, elle croisa et soutint sans ciller le regard insistant d'un homme assis de l'autre côté des lauriers roses par rapport à sa table, un quinquagénaire dont elle sentit presque violemment le désir. Les plantes le dérobèrent à sa vue lorsqu'elle s'assit.

Elle prit ses couverts, tâta les légumes du bout de sa fourchette, renonça et repoussa son assiette, épuisée soudain. Sursautant quand le garçon peu après s'inquiéta gentiment de savoir si le plat n'était pas à son goût, elle le pressa de terminer l'histoire, l'enfant fasciné courant vers le fleuve...

Extrait de la publication

Non. Il avait couru vers le stand du marchand de glaces, mais sa mère avait eu peur à cause du fleuve tout près et elle s'était précipitée pour le rattraper. Elle avait lâché la poussette et le terrain était en pente. Le frein, on ne savait pas... La poussette avait roulé droit vers le trou, le seul morceau du parapet qui était démoli. Des jeunes, sans doute, qui se retrouvaient souvent en bande la nuit à cet endroit-là et s'amusaient à tout casser. Le maire disait que le parapet avait encore été réparé trois semaines plus tôt...

Thérèse abrégea : Donc c'est le bébé qui s'est noyé.

La petite fille oui. Et, quand la mère a vu la poussette culbuter dans le fleuve, elle s'est précipitée en hurlant et elle a sauté.

Sauté, répéta Thérèse.

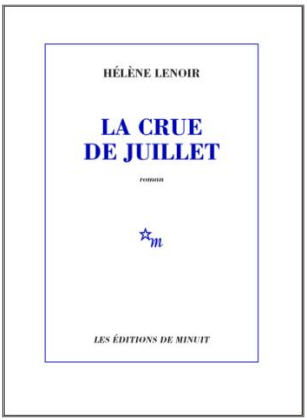
Le courant était tel qu'ils avaient cherché les corps avec des canots et des hélicoptères jusque tard dans la nuit. Celui du bébé avait été retrouvé huit cents mètres plus bas contre la grille d'un barrage. Celui de la mère ici, en ville, près du pont Radetzky. C'est-à-dire à plus de dix kilomètres...

Elle ferma les yeux, le front appuyé sur sa main gauche.

Très vite, tout en tripotant le verre et la corbeille à pain pour avoir l'air occupé, il dit encore qu'elle avait vingt-cinq ans, le père vingt-sept. Une équipe de spécialistes s'était tout de suite chargée de lui et des deux petits, veillant à les isoler pour les protéger

des journalistes... Ils habitaient dans le foyer de réfugiés qui se trouvait un peu plus haut, dans le bourg où ça s'était passé. L'enterrement... Cet après-midi, ils avaient enfin dit à la radio qu'on avait collecté assez de dons pour le rapatriement des corps en Tchétchénie... mais moi, il faut que je travaille maintenant...

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
La Crue de juillet de Hélène Lenoir
a été réalisée le 03 octobre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707322678).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325419

Extrait de la publication